

Le château d'Annecy – Histoire et architecture

Au cours du 12^e siècle, la population se rassemble autour du Thiou, rivière formant l'exutoire naturel du lac d'Annecy dont elle utilise la force motrice. Ce cours d'eau se situe en contrebas d'un éperon rocheux, poste d'observation par excellence. De là, les alentours se découvrent, au nord et à l'est, offrant une possibilité de se défendre des plus appréciables.

Un château construit sur le rocher

On peut encore aujourd'hui chercher à localiser la présence du rocher à l'endroit où le château a été bâti. Il apparaît au pied de la tour de la Reine et forme le soubassement du logis Nemours. C'est sans doute le point le plus élevé. En allant vers le fond de la cour du château, il semble décliner. Il est repéré à 0,80 mètre de profondeur au-devant du logis Neuf et disparaît sous le logis et la tour Perrière dont les premières assises sont situées environ neuf mètres en dessous de la cour. Peut-être qu'à cet endroit précis existaient des carrières (d'où le nom de Perrière) exploitées jusqu'au moment de la construction des bâtiments du même nom.

Le puits d'une quarantaine de mètres de profondeur est creusé dans le rocher brut. Il est signalé pour la première fois en 1371.

La Tour de la Reine

Les origines du château sont très mal connues. Seules des hypothèses ont été émises grâce à des documents trop rares et des observations archéologiques. L'imposante tour de la Reine, sentinelle veillant sur l'entrée du château depuis le 13^e siècle, est la construction la plus ancienne.

On repère, depuis la place du Château, trois périodes de construction, chacune bien identifiée par un appareil de pierre distinct. Pour la première, seule la forme des fenêtres de tirs en permet la datation et aucune trace de reprises ne se constate de l'intérieur. Une seule campagne de construction a par conséquent été nécessaire. On ajoute à une date inconnue le deuxième niveau accessible depuis le chemin de ronde. Puis au 15^e siècle, seule date confirmée par les textes, le troisième et dernier niveau est édifié sous le règne de Janus de Savoie.

La Tour de la reine, imposante et massive, s'élève à une trentaine de mètres de hauteur avec des murs de plus de quatre mètres d'épaisseur à la base. Elle est un rare témoignage de l'architecture militaire de la fin du Moyen Âge. Depuis le 18^e siècle, une légende veut nous faire imaginer qu'elle a été édifiée pour servir de prison à une reine ! Cette histoire inventée de toute pièce lui a permis de prendre un nom plus agréable que le terme de Grande tour ou Grosse tour.

Le Vieux logis Le Vieux logis est construit au 13^e siècle sur le côté nord de l'escarpement, par les comtes de Genève dont cinq générations se succèdent jusqu'à l'extinction de cette dynastie en 1394.



L'ancienne cuisine du château restaurée

L'ancienne cuisine conserve deux imposantes cheminées et un four à pain situé au rez-de-chaussée de la tour Saint-Pierre, appelée aussi tour de la Bouteillerie.



Salle des colonnes du musée-château en 1988

Un passe-plats aménagé dans le mur mitoyen de la salle des colonnes était alors la seule communication avec cette vaste pièce, appelée ainsi en raison des 14 colonnes qui supportaient à l'origine le dallage de la salle supérieure. On la désignait aussi sous le terme de pèle car des fourneaux (des poêles) en assuraient le chauffage. A l'étage supérieur, la grande salle était la pièce d'apparat, le lieu incontournable des fastueuses réceptions, de fêtes grandioses. Elle constituait aussi le centre de décisions importantes, par exemple lorsque le comte réunissait ses conseillers à l'occasion d'une levée

d'hommes en cas de guerre, ou pour prendre des résolutions après un grave incendie ou une disette. C'était aussi jusqu'au 15^e siècle le lieu où l'on rendait la justice. Au même niveau et juste au-dessus de la cuisine, la Chambre Rouge formait l'appartement privé des comtes de Genève. Deux tours assuraient la défense du Vieux logis ; l'une, la tour Saint-Pierre, possède encore sa couronne de créneaux, l'autre, la tour Saint-Paul, ses mâchicoulis.



Le duc Amédée VIII

Ce logis en proie à plusieurs incendies dans la première moitié du 15^e siècle, est restauré par Amédée VIII de Savoie à qui l'on doit, entre autres choses, le très élégant plafond de la grande salle.

La tour et le logis Perrière

Toujours au 15^e siècle, les constructions de la tour et du logis Perrière permettent de fixer les nouvelles limites castrales à l'est. La tour veille sur les abords du château et notamment sur le faubourg et la porte Perrière, l'un des quatre accès au bourg médiéval. Pendant de la tour de la Reine, l'ensemble Perrière peut lui être comparé.

Le logis appelé à l'origine logis du Gouvernement, abritait des fonctions administratives mais aussi de prestige : La *Maistrie* et *recepverie* des comptes au rez-de-chaussée et un tinel (salle de réception) et la chambre du parement (pièce d'apparat) au premier étage.

Sur les murs de l'une des salles du second étage, des traces d'anciens décors peints sont mises en valeur, elles apportent modestement des informations sur la décoration de cette pièce au fil de ses fonctions : résidence princière et casernement.

Le logis Nemours



Décor peint représentant une vue du lac, de la ville et du château d'Annecy.

Le 16^e siècle voit l'édification du logis Nemours et du logis Neuf, tous deux construits par la famille des Genevois-Nemours. Charlotte d'Orléans, qu'un cousinage unissait à François 1^{er}, épouse Philippe, frère du duc de Savoie. En dot, le roi de France donne aux jeunes mariés l'apanage de Nemours situé en Île de

France ; une des branches cadettes de la Maison de Savoie était née.

Jeune veuve, Charlotte prend l'initiative de la construction de ce logis inspirée de l'architecture renaissance. On lui doit la plus élégante façade donnant sur la cour. Les matériaux sont soigneusement taillés, les meneaux des fenêtres délicatement ouvragés et la poivrière ponctue agréablement l'ensemble. L'intérieur, sur trois niveaux, est une succession de trois pièces en enfilade, toutes dotées de cheminée, d'un volume proportionné à une vie confortable et éclairées de baies s'ouvrant sur le sud.

Le fils de Charlotte, Jacques de Genevois-Nemours est resté pour la postérité le héros de l'ouvrage "La princesse de Clèves" de Madame de la Fayette.

Le logis Neuf

Le logis Neuf, construit quelques temps plus tard, ne possède pas la belle apparence du logis Nemours, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Ce bâtiment n'avait pas de fonctions prestigieuses. Exceptées les deux premières générations, les Genevois-Nemours n'ont guère occupé le château d'Annecy ; ils en resteront pourtant les propriétaires jusqu'en 1659 au moment de l'extinction de cette famille. La dernière descendante, Marie-Jeanne Baptiste de Genevois-Nemours, rejoint Turin, ville qui avait un siècle plus tôt remplacé Chambéry comme capitale des États savoyards. Elle épouse son cousin Victor-Amédée II de Savoie, futur roi de Piémont-Sardaigne.

Le château, lieu de casernement



L'entrée du château est devenu une caserne.

Le château d'Annecy, sans fonction bien définie, aurait pu, comme bons nombres de châteaux-forts délaissés, être transformé en carrière de pierres, fournissant des matériaux "prêts à l'emploi" pour les chantiers en cours.

Son destin est différent : la Maison de Savoie lui donne le rôle de casernement et si le château perd de sa magnificence, il conserve dans l'ensemble l'aspect qu'il devait avoir au moment du départ de ses derniers princes.

L'intérêt que représente l'histoire de la caserne du château réside dans les travaux d'entretien, heureusement toujours réalisés à l'économie, réduisant ainsi les risques de trop grande transformation.

On peut cependant relever la démolition au 18^e siècle du chemin de ronde entre la tour de la Reine et le logis Perrière et celui situé entre la tour Perrière et la tour Saint-Paul, ainsi que la disparition des bâtiments situés sur la terrasse Perrière, mentionnés dans de rares documents qui énuméraient une forge, un moulin à bras et une glacière offrant aux occupants du château la possibilité de conserver des aliments tout au long de l'année.

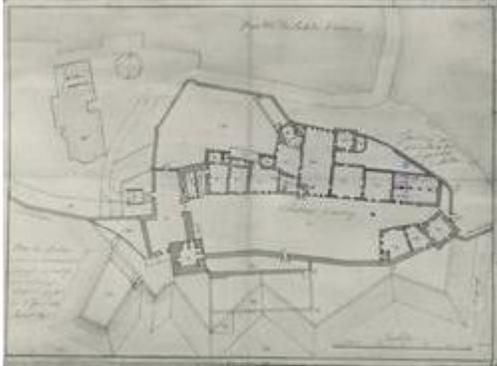


Theatrum Sabaudiae Annecy en 1690

Tout le système défensif protégeant l'accès principal a malheureusement lui-aussi disparu ; il nous est connu par des plans anciens comme le célèbre *Theatrum sabaudiae*, dont les petites erreurs bien excusables pour cette vue cavalière dessinée il y a plus de trois cents ans, sont corrigées par la présence des vestiges au sol, apparents depuis la réalisation de travaux de terrassement dans les années 1930 et étudiés par des archéologues en 2010 avant la mise en

chantier de la création de la place du Château.

C'est à la fin du 17^e siècle, que pour la première fois, la présence d'un cantonnement est attestée. Le conseil de ville décide de voter une participation financière pour de menus travaux à effectuer pour permettre le logement de la troupe. D'autre part, nous possédons la copie d'un plan dessiné par La Rochette en 1691, qui propose de renforcer la courtine sud du château sur le modèle des fortifications de Vauban. Si les projets n'ont jamais été réalisés, le plan nous renseigne partiellement sur la fonction des logis : un magasin à poudre dans la tour de la Reine, un endroit servant à mettre les farines dans le logis Perrière et des chambres servant d'arsenal au rez-de-chaussée du logis Neuf.



Plan de la Rochette

On constate que le système de l'avant défense est encore en place ; seul le fossé semble avoir été comblé. On apprend aussi que les mâchicoulis sont présents sur les deux côtés du chemin de ronde de l'entrée. Le puits a toujours quantité de bonne eau, précise-t-on. Il n'y a probablement jamais eu de souterrain pour quitter le château en cas de siège ou pour permettre son ravitaillement ; cependant, une fausse porte communiquant avec

la ville est signalée sur la terrasse, au pied de la tour Perrière.

Le produit des parcelles alentour permettait l'entretien courant des bâtiments, complété, pour des travaux importants, par les finances de la ville d'Annecy voire celles du royaume de Piémont-Sardaigne.

C'est surtout au moment de loger les troupes de passage, qu'un inspecteur s'empresse de dresser un état des lieux et de commander des travaux urgents... travaux sinon jamais réalisés du moins partiellement exécutés si l'on en croit les rapports qui mentionnent un médiocre état des logements, obligeant la troupe à dormir chez l'habitant.

C'est également au moment des guerres que le château, bien que jugé "fort à la main mais non pour résister longtemps au canon" permet l'hébergement de troupes françaises (lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg 1691-1696), espagnoles (1748-1752) et autrichiennes (1814).

On ne sait si le château a été attaqué du temps où l'on se défendait du haut des chemins de ronde ou depuis les meurtrières, armés d'arcs ou d'arbalètes ! On garde la mémoire d'un seul siège qui eut lieu en juillet 1709, au moment de l'occupation lors de la guerre de Succession sur le trône d'Espagne (1703-1713). Les troupes autrichiennes qui souhaitaient déloger les soldats français, menacent de mettre le feu aux mines placées à la base des murs de soutènement de la terrasse Perrière. Heureusement, les soldats retranchés ont fait battre la chamade au moment où les assaillants allaient mettre leur menace à exécution.

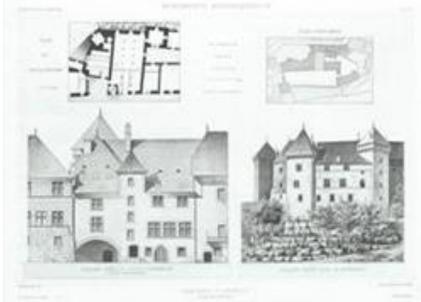
Lors de l'occupation par les troupes révolutionnaires, le château prend le nom de "casernes de la montagne". En 1796, des travaux sont entrepris en urgence pour caserner avant l'hiver les troupes de la République (...) soit 800 hommes d'infanterie et 100 chevaux.

En 1801, l'angle nord-est du logis Neuf s'écroule, imposant un important chantier pour éviter que cet écroulement n'entraîne celui des parties voisines.

Ce n'est que depuis 1833 que la tour de la Reine est accessible directement depuis la cour par une porte de plain-pied. Ces travaux devaient permettre de loger quarante, voire quatre-vingts soldats dans la partie basse. Si la porte a bel et bien été créée, rien ne confirme la présence d'une chambrée dans cet endroit humide et mal aéré.

Le grand nombre d'hommes cantonnés dans cette vieille construction insalubre, empestée par des latrines guère appropriées au nombre de soldats et dépourvue de lieu de propreté, n'allait pas sans poser des problèmes de salubrité ; à plusieurs

reprises dans le courant du 19^e siècle, des épidémies de fièvre typhoïde, causant parfois des décès, sont signalées.



Avec la Réunion de la Savoie à la France en 1860, le vieux château conserve son rôle de casernement. En 1873, le 30^e régiment d'infanterie s'y installe. Henry Bordeaux, écrivain savoyard, découvre le château d'Annecy à l'occasion de son service militaire vers 1890. Il se souvient : "Il y avait beaucoup de punaises. Mais de la terrasse on voyait, le soir et le matin, de beaux spectacles : [...] des levers de soleil ou de lune derrière la Tournette et l'agitation des eaux sous les premières caresses de la lumière".



Groupe de militaire du 30^e régiment, de la 6^e compagnie posent dans la cour du château transformé en caserne

Les travaux initiés par le service du génie militaire se poursuivent... à l'économie, pour mettre la caserne en bon état d'habitabilité, et heureusement sans trop altérer son aspect. Sauf à la fin du 19^e siècle, lorsque le plafond à caisson du 15^e siècle de la grande salle était à deux doigts d'être remplacé par une dalle en béton armé ou par un plafond métallique

supporté par une double rangée de colonnes en fonte ! Il faut dire que l'ancien plafond n'avait pas l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui ; de nombreuses solives, formant l'intérieur des caissons, avaient disparu.

Les pièces de bois savamment appareillées étaient devenues avec le temps toutes vermoulues et soupçonnées - à juste titre - de propager les maladies auprès des quatre-vingt-un soldats formant l'effectif de la grande salle transformée en chambrée ; ainsi le chef du génie, selon les directives du ministère de la Guerre, proposa d'utiliser des matériaux contemporains et des techniques de construction résolument modernes et adaptées à l'époque. Il faut prendre quelques instants et fermer les yeux pour imaginer le résultat si le génie avait mis ses projets à exécution ! D'autant que le chauffage de la grande salle laissant à désirer, il avait été prévu de baisser la hauteur du plafond pour rendre le volume plus facile à chauffer. Du même coup, il aurait fallu retailler les fenêtres, ce qui aurait compromis l'harmonie des façades tant du côté de la ville que du côté de la cour.

Max Bruchet, archiviste départemental, et Charles Suisse, architecte en chef des Monuments historiques, vont proposer le classement du château d'Annecy. Gageure d'autant plus improbable qu'il fallait alors le consentement du propriétaire pour obtenir le classement. Après de nombreux rapports, échange de courriers et visites sur place, ils obtiendront gain de cause, en permettant la restauration du plafond selon les vues du ministère des Beaux-Arts qui propose de le restaurer sur le modèle de l'ancien. Les

poutres maîtresses n'ont cependant pas été taillées dans des troncs de sapin comme on pourrait l'imaginer mais sont en réalité des poutrelles métalliques habillées de bois. Cependant le plafond a conservé son aspect du 15^e siècle. Le chantier se déroule en 1902-1903.

Au lendemain de la Première guerre mondiale (1914-1918), des officiers allemands sont incarcérés au château. Le 30^e RI est dissous en 1922. Dans les années qui suivent, durant quatre étés, un centre de vacances occupe les locaux ! Des magasins pour les réservistes prennent place, ainsi que des logements pour les officiers mariés. En 1933, c'est une compagnie du 27^e BCA (Bataillon de chasseurs alpins) qui s'y installe.

A la Libération, après l'occupation par les troupes italiennes puis allemandes, l'armée envisage de quitter cette caserne.

Le mur de soutènement de la terrasse Perrière s'effondre en 1946 ; la Ville qui avait le projet depuis la fin du 19^e siècle d'y transférer le musée bien à l'étroit à l'hôtel de ville, conditionne l'acquisition à la restauration du mur.



Les enfants des sans-logis à la porte d'entrée du château.

L'armée quitte le château en 1947. A cette même date, la crise du logement commence à se faire sentir, aussi le préfet mais également des membres du conseil municipal, permettent à quelques personnes d'occuper provisoirement une ou deux pièces de cette caserne désaffectée. D'autres personnes en quête d'un toit, viennent tout au long des cinq années suivantes, sans la moindre autorisation.

Devant cette situation dramatique, les pouvoirs publics, tout en redoutant une catastrophe, se résignent à ne pas expulser.

Vers le Musée-Château



Après incendie du château survenu dans le Grand Pêlé le 12 juillet 1952

Le 12 juillet 1952 au matin, suite à l'explosion d'un réchaud à alcool, un violent incendie éclate dans la salle des Colonnes, mais fort heureusement ne se propage pas.

Trois cent cinquante et une personnes occupaient le château ; elles sont toutes relogées avant la fin de l'année. En mars 1953, la Ville l'achète pour la somme de mille anciens francs, soit 1,52 €, somme toute symbolique au

regard des travaux de restauration et d'aménagement du musée qu'elle prenait à sa charge.

Exposition de tapisseries anciennes



En 1956, c'est dans la salle des colonnes restaurée qu'une première exposition est présentée au public.

D'autres suivront au fur et à mesure de l'ouverture de nouvelles salles. Ce travail de longue haleine prendra fin avec la restauration de la tour et du logis Perrière (1988-1992).

Une quarantaine d'années de travaux de restauration a été nécessaire pour ouvrir complètement le château au public.